



François Boddaert

Sur la guerre civile

Contre-courant de Thanassis Valtinos
traduit du grec par Gilles Ortlieb
(Fario, 2015)

Né en 1932, Thanassis Valtinos est l'un des prosateurs les plus réputés de Grèce ; plusieurs livres de cet auteur ont été traduits en français (Actes Sud, Finitude, Fario), notamment par Gilles Ortlieb qui signe la traduction et la préface de *Contre-courant*. Préface où il est précisé que « *Le livre que voici, au prétexte d'une longue conversation à bâtons rompus avec une jeune universitaire venue interroger l'auteur sur l'un de ses précédents ouvrages, Accoutumance à la nicotine, revient sur le détail de ces années capitales, déterminantes pour la trajectoire d'une vie et, accessoirement, d'une nation.* » Le décor est alors planté, qui va voir un garçon à peine sorti de l'enfance plongé dans les drames de la guerre de libération que suit, de 1946 à 1949, la terrible guerre civile qui ensanglantera la Grèce ; elle opposera la Résistance *historique* au nazisme (l'EAM-ELAS majoritairement communiste et proche de Tito), aux troupes royalistes soutenues par les Anglo-américains. Dans ce chaos, le jeune Valtinos fait comme il peut l'apprentissage de la vie !

Tout au long des entretiens, dont *Contre-courant* est la retranscription fidèle, il revisite ses dures années de formation : premières lectures, premières expériences érotiques, premières expériences de la violence, premières tentatives littéraires – appuis mémoriels d'une vie en devenir, entrecoupés par des extraits d'article de l'époque, une liste de fusillés, quelques citations de textes et poèmes, des résurrections de protagonistes enfouis dans la mémoire – « *Parfois, ces personnages refont surface en moi et me rattrapent, par surprise.* » Et l'interlocutrice, qui se montre même une enquêtrice pointilleuse, s'y entend à extirper les détails oubliés, en poussant Valtinos dans les recoins de son histoire intime ; dialogues souvent toniques que domine cependant l'émotion du souvenir, l'à vif des évocations souvent rudes !

Le livre s'achève, mais avant la chronologie détaillée de la guerre civile, sur une pirouette romanesque qu'on ne révélera pas ici, mettant en cause le personnage même – Krysta Stratigui – qui avait déclenché ce passionnant retour aux sources, sous la forme d'un glaçant épilogue...